

Usage de médicaments stimulants chez des élèves du district d'Abidjan

Bakary OUATTARA

Enseignant-chercheur, Maître-Assistant, *UFR Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB), Abidjan, Côte d'Ivoire, ouattarabakary2000@gmail.com*

Résumé

L'objectif de cette étude est de cerner les usages de médicaments stimulants chez des élèves issus de certains lycées d'excellence d'Abidjan à des fins de performances physiques et intellectuelles. L'enquête de terrain a été menée auprès de 38 élèves choisis à l'aide de la méthode non probabiliste et par choix raisonné. Le recueil de données s'est fait au moyen de questionnaire et de l'entretien semi directif. L'analyse quantitative et qualitative des données recueillies a permis de mettre en exergue les types d'usages de stimulants et le type de produits concernés. Il ressort que l'usage de médicaments stimulants chez les élèves répond à des besoins d'augmentation des capacités à rester éveillés, d'amélioration des performances sexuelles et sportives, et d'aide au renforcement du rendement scolaire.

En termes de réponses, ces résultats situent la nécessité de recourir à un plus grand investissement dans l'éducation préventive des jeunes à travers les sensibilisations et formations en compétences de vie. Il faut également renforcer la coordination et le travail en réseau entre les différents acteurs de l'école afin de créer un environnement propice et alléger d'apprentissage.

Mots-clés : Médicaments, stimulants, performance, élèves, Abidjan

Abstract

The objective of this study is to identify the use of stimulant drugs in students from certain high schools of excellence in Abidjan for physical and intellectual performance. The field survey was conducted with 38 students selected using the non-probabilistic method and reasoned choice. Data collection was carried out by means of questionnaires and semi-structured interviews. The quantitative and qualitative analysis of the data collected highlighted the types of stimulant use and the type of products concerned. It appears that the use of stimulant drugs among students meets needs to increase the ability to stay awake, improve sexual and athletic performance, and help strengthen academic performance.

In terms of responses, these results place the need for greater investment in preventive education for young people through awareness-raising and life skills training. There is also a need to strengthen coordination and networking between the different actors in the school in order to create a conducive and lean learning environment.

Keywords : Drugs, stimulants, performance, students, Abidjan

Introduction : Quelques considérations théoriques

Les élèves sont régulièrement confrontés à de nombreux défis tels que la concurrence intensive, les turbulences de l'environnement scolaire et la recherche de bons rendements scolaires. Il apparaît ainsi dans ce contexte que dans l'avenir, réussiront uniquement les élèves qui seront plus aptes à tirer profit des opportunités et à réduire les menaces auxquelles ils seront confrontés. Dès lors, la recherche de la performance devient un objectif imminent. Dans cette quête de performance (exploits, résultats remarquables), plusieurs moyens sont utilisés par les élèves tel que l'usage de médicaments stimulants. L'utilisation de médicaments stimulants par les élèves dans le but d'améliorer leurs performances physiques et intellectuelles est devenue une pratique courante et qui semble gagner en popularité. Certains d'élèves des lycées d'excellence d'Abidjan n'échappent pas à cette réalité. Face aux exigences académiques et parentales, les élèves usent de plusieurs stratégies d'adaptation notamment la consommation de stimulants.

Plusieurs recherches ont été élaborées sur les usages de substances psychoactives en lien avec la recherche de l'amélioration des performances. Certaines ont cherché à étudier les usages des substances psychoactives dans l'accroissement des performances au travail notamment dans le milieu du transport et en entreprise. D'autres ont mis l'accent sur la recherche du développement intellectuel par la consommation de substances psychoactives. C'est pourquoi une étude documentaire a été le préalable à cette recherche. Ainsi, en ce qui concerne la performance au travail, les auteurs estiment que les substances psycho actives font l'objet d'un large usage dans le milieu du transport du fait des motifs fonctionnels qui leur sont associés. Selon Gasparini (2004), elles servent à doper le corps pour accroître la performance au travail. A ce titre, elles sont valorisées dans ce secteur d'activités où il est très aisé de s'en procurer (Beck et al., 2000 ; Girard-Solomita, 2000). L'on assiste ainsi à divers types d'usage de substances psychoactives à des fins d'accroissement de la performance dans le secteur du transport en dépit de leurs multiples risques sanitaires (Tupker, 2004 ; Léonard et Ben Amar, 2002), psychologiques (Choquet et al., 1994) et de leur influence négative sur la conduite automobile et la sécurité routière (Binaté,

2017, Richer et Bergson, 2007 ; Tremblay, 2007). L'étude de Gabo (2016) sur l'usage de substances psychoactives dans le milieu du transport, conclut que le degré de connaissance des risques de consommation, la recherche de performance et le niveau de contrôle social expliquent l'usage de l'alcool et des drogues chez les professionnels des transports en commun privés. Ce constat est aussi valable dans l'étude de Delzenne et Pradeau (2001), qui a porté sur 313 candidats à un poste de chauffeurs poids lourds. 10% d'entre eux se sont désistés après le premier entretien au cours duquel la politique de dépistage était clairement développée. Parmi, les postulants restants et ayant accepté le dépistage, 11% étaient positifs pour le cannabis. Dans le même cadre, au Brésil, les camionneurs déclarent consommer des amphétamines pour maintenir leur horaire de travail et rester éveillés (Leyton et al., 2011). Sur 456 conducteurs testés, 9,3% d'entre eux ont été testés positifs à la drogue et les amphétamines étaient la drogue la plus fréquemment retrouvée, soit 61,9% des échantillons positifs. Comme on peut le noter, les conditions de travail sont largement évoquées dans la prédiction de la consommation de substances psychoactives illicites chez les chauffeurs routiers. Selon Giroto et al. (2015), les conditions de travail comme conduire la nuit, conduite en état de fatigue et gagner un revenu plus élevé sont des facteurs associés à la consommation de substances psychoactives. Cette prévalence est également enregistrée dans le travail en entreprise. Les contraintes liées au milieu du travail (objectifs fixés à atteindre, responsabilités trop fortes et difficiles à tenir et exigences de vigilance continue) peuvent amener des personnes à la consommation de substances psychoactives (Durand et al., 2008). C'est dans ce cadre que des auteurs comme Bondéelle et al. (2007) évoquent des conduites dopantes au travail et font références aux "pilules de la performance". Selon ces auteurs, ce dopage serait expliqué par la nécessité de répondre aux exigences de plus en plus importantes et le recours "pathologique" à des traitements pour supporter le quotidien. Dans ce contexte, le nombre de substances modifiant la vigilance est plus important chez les salariés occupant un poste de sûreté/sécurité que dans le reste de la population active (Haguenoer et al., 1997). Beck et al. (2013) révèlent que chez les employés confrontés à des problèmes dans leur vie professionnelle, une hausse de l'usage de SPA est observée. Les résultats d'autres enquêtes auprès de la population

active ont démontré que près du quart des travailleurs ont consommé des SPA dans l'année précédente, et qu'ils associaient cet usage à la dégradation perçue de leurs conditions de travail (Beck et al., 2014 ; INSERM, 2012).

Au-delà de ces travaux, d'autres auteurs se sont intéressés à l'utilisation de médicaments dans l'amélioration de la performance intellectuelle.

Pour Thoër & Robitaille (2011), les étudiants et travailleurs recourent aux stimulants pour augmenter leur concentration et leur capacité à rester alertes dans le but d'améliorer la qualité de leur travail et leur productivité. Les facteurs associés à cette consommation sont une faille personnelle, un déséquilibre perçu entre les ressources personnelles et les contraintes qu'impose l'environnement académique ou professionnel et une difficulté à concilier les engagements dans des rôles multiples. Le recours aux médicaments stimulants est ainsi présenté par les jeunes adultes comme une stratégie d'automédication ou comme une ressource pour favoriser l'adaptation aux exigences de l'environnement ou aux multiples engagements identitaires. Barret et al. (2005), eux, ont travaillé sur la consommation de méthylphénidate (médicament stimulant délivré sur ordonnance avec un potentiel d'abus connu) chez 50 étudiants. Parmi eux, 70% ont déclaré une utilisation récréative de la drogue tandis que 30% ont déclaré que le MPH était utilisé exclusivement à des fins d'étude. Plusieurs résultats de travaux relèvent que l'abus des médicaments stimulants est une préoccupation sur les campus universitaires. Prudhomme et al. (2006) ont analysé les caractéristiques de la mauvaise utilisation et de l'abus de médicaments stimulants chez les étudiants et les facteurs associés. Les raisons relevées de l'abus de médicaments stimulants sont essentiellement l'amélioration de l'attention, la fête, la réduction de l'hyperactivité, et l'amélioration des notes. L'exploration de l'utilisation illicite de stimulants spécifiques chez les étudiants et la compréhension des motivations ont conduit Peter (2006) à mener une étude sur un échantillon de 4580 étudiants. Il ressort que l'aide à la concentration, l'aide aux études et l'augmentation de la vigilance sont les motifs de consommation illicite les plus fréquemment signalés les utilisateurs.

Dans leur ensemble, plusieurs auteurs ont abordé la question de l'utilisation des médicaments stimulants pour améliorer la performance académique et au travail. Toutefois, leurs analyses ne permettent pas de comprendre les logiques d'usages de stimulants chez des élèves en lien la recherche de performances dans un contexte ivoirien. En dépit de l'intérêt de ces travaux, ceux portant sur l'utilisation des médicaments stimulants chez des élèves issus des lycées d'excellence restent à explorer.

Cette étude a donc pour objectif de cerner les usages de médicaments stimulants chez des élèves issus de certains lycées d'excellence d'Abidjan à des fins de performances physiques et intellectuelles.

Au regard de cet objectif, les résultats révèlent que l'usage de médicaments stimulants chez les élèves répond à des besoins d'augmentation des capacités à rester éveillés, d'amélioration des performances sexuelles et sportives, et d'aide au renforcement du rendement scolaire.

L'étude s'inscrit dans le modèle de la théorie de la représentation sociale de Abric (1987). Son approche repose sur le postulat selon lequel la représentation sociale est le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe, reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique. Ce sont des systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres qui, orientent et organisent les conduites et les communications sociales.

Notre réflexion s'inscrit dans cette logique dans la mesure où les usages de drogues dépendent aussi des représentations qui leurs sont associés. Les pratiques sont pourvues d'une certaine puissance, d'une valeur imaginaire oscillant selon les contextes de consommation. Les produits consommés sont investis de certaines attentes, notamment quant aux effets physiques et fonctions symboliques. Les jeunes présentent leurs usages comme des choix assumés. Les motivations déclarées sont d'ordre thérapeutique (gérer le sommeil, le stress) et de l'amélioration de la performance (scolaire, sportive et sexuelle).

1- Méthodologie

1-1- Sites et participants à l'enquête

L'étude a été réalisée dans trois Lycées d'excellence du district d'Abidjan, précisément dans les communes de Cocody et de Bingerville. Il s'agit du lycée Sainte Marie d'Abidjan, du lycée classique d'Abidjan et du lycée Garçons de Bingerville. Ces lycées ont été choisies du fait de leurs caractéristiques et de l'intensité des activités académiques qui s'y déroulent. Ces lycées sont des établissements publics de références et se classent chaque année au premier rang des examens scolaires nationaux. L'accès à ces établissements est soumis à une sélection rigoureuse et soldée par la rétention des meilleurs élèves ayant obtenus de très fortes moyennes. Il nous a donc semblé judicieux d'interroger les élèves ayant déjà consommé précédemment des médicaments stimulants à des fins de performance. Ainsi, 08 filles usagères de stimulants du lycée Sainte Marie, 12 garçons usagers du lycée Garçons de Bingerville et 18 élèves usagers de stimulants (06 filles et 12 garçons) du lycée classique ont été soumis à un questionnaire et à des entretiens semi-directifs. Au total, 38 élèves usagers de médicaments stimulants ont constitué l'échantillon d'enquête. La méthode d'échantillonnage est de type non probabiliste, précisément sur la base d'un échantillon à choix raisonné. En effet, des élèves usagers de médicaments stimulants qui ont bien voulu participer à notre étude ont été rencontrés. La sélection des participants s'est faite sur la base des critères d'inclusion suivants : les participants devaient au moment de l'entretien être élèves de l'un des trois lycées, avoir consommé au moins une fois des médicaments stimulants à des fins de performance et ne pas détenir de prescription pour ces produits.

1-2- Instruments de collecte des données

Le recueil des données s'est fait à travers deux outils :
Le questionnaire et le guide d'entretien. D'abord, l'administration du questionnaire n'a pas été exclue lors de cette étude dans la mesure où elle nous a permis de soumettre nos enquêtés à des questions précises, orientées vers l'objet d'investigation. En définitive, l'usage du questionnaire nous a permis de cerner les caractéristiques sociodémographiques des élèves usagers de médicaments stimulants

et la nature et la typologie des substances usitées. Ensuite, un entretien semi-directif s'est avéré nécessaire. Ce procédé de recueil d'informations nous a paru approprié à une telle étude en ce sens qu'il a permis aux enquêtés d'exprimer librement leurs perceptions, leurs expériences et de se prononcer sur leur histoire de vie, leur vécu, motivations et les effets recherchés.

1.3. Méthodes d'analyse des données

L'étude a eu recours à deux méthodes d'analyse des données : l'analyse qualitative et l'analyse quantitative. L'analyse qualitative a porté sur la qualité d'informations et a permis de comprendre les données de l'enquête (opinions, perceptions) et leurs significations. La démarche phénoménologique a donc été privilégiée pour déceler les représentations sociales de la pratique, l'expérience des effets, les discours de légitimation des produits consommés.

En outre, dans l'analyse quantitative, il s'est agi de traitement statistique descriptive des données. Cette analyse a permis de relever le profil sociodémographique des usagers et de relever la prévalence de la consommation de chaque produit chez les élèves.

2- Résultats

Les résultats de l'étude s'articulent autour de deux points majeurs relatifs d'une part au profil sociodémographiques des enquêtés et typologie des stimulants utilisés et d'autre part à la détermination des usages des stimulants et des effets recherchés par les élèves usagers de ces substances.

2-1- Profil sociodémographique des élèves usagers de stimulants et typologie des stimulants usités.

Tableau 1 : Caractéristiques des élèves usagers de médicaments stimulants

Variables	Caractéristiques	Effectif	Pourcentage
Tranche d'âge	12-13 ans	13	34,21
	14-16 ans	25	65,79
Sexe	Masculin	24	63,16
	Féminin	14	36,84

Niveau d'étude	1 ^{er} cycle	11	28,95
	2 ^e cycle	27	71,05
Ancienneté dans l'usage	3mois-1an	16	42,10
	1 an-3 ans	22	57,90

Source : Enquête de terrain, 2022

A la lecture de ce tableau, l'âge des élèves impliqués dans l'usage des stimulants, varie de 12 à 16 ans. Parmi eux, 65,79 % ont un âge compris entre 14 et 16 ans contre 34,21% qui ont un âge compris entre 17 et 18 ans. L'âge est donc un indicateur ici de la précocité avec laquelle ces élèves font usage de ces substances. Les élèves commencent très tôt l'utilisation de ces médicaments stimulants et atteignent le pique dans la tranche d'âge de 14 à 16. Cette hausse des consommateurs dans cette tranche d'âge s'explique essentiellement par la dépendance à ces produits qui s'installent et par les défis liés aux différents examens (BEPC et BAC). L'utilisation de ces produits est plus prisee chez les garçons que chez les filles avec respectivement 63,16% et 36,84%. Cette tendance se justifie par le nombre élevé de garçons dans notre échantillon et par le besoin d'affirmation de sa masculinité et de prise de risque chez ces jeunes garçons. Les élèves du second cycle sont plus impliqués (71,05%) par rapport à leurs homologues du premier cycle (28,95%) à cause des charges d'études de plus en plus élevées. La majorité des élèves concernés avaient une ancienneté dans la consommation d'un à trois ans (57,90%) contre trois mois à un an (42,10%) du fait du début d'utilisation de ces substances depuis le premier cycle jusqu'au second cycle.

Tableau 2 : Typologie des médicaments stimulants consommés par les élèves

Nature	Effectif	Pourcentage
Tramadol	14	36,84
Ephédrine+Café noir	02	5,26
Phencyclidine(PCP)	04	10,53
Ritalin	10	26,32
Cannabis+miel	08	21,05

Source : Enquête de terrain, 2022

Les substances psychoactives usitées par les élèves sont multiples et diverses. Elles se composent aussi bien de substances vendues en pharmacie (Ritalin, Tramadol) que celles vendues sur le marché noir ou dans les fumoirs de drogues (Ephédrine, café noir, cannabis, tramadol). Les substances stimulantes les plus consommées sont le tramadol (36,84%), suivi du ritalin (26,32%) et du cannabis mélangé à du miel (21,05%). Ces produits sont les plus utilisés à cause de leur accessibilité et leur disponibilité mais également pour leur efficacité. Le phencyclidine (PCP) et l'éphédrine mélangé à du café noir enregistrent les plus faibles taux avec respectivement 10,53% et 5,26%. Ces substances sont utilisées à défaut car considérés comme des produits dédiés aux apprentis de minibus (Gbaka). Cependant, un même élève peut cumuler plusieurs de ces substances ou fabriquer des cocktails de stimulants.

2-2- Usages de médicaments stimulants et effets recherchés par les élèves usagers

2-2-1- Amélioration de la performance physique

Plusieurs raisons sont évoquées par les élèves pour justifier leur consommation de produits stimulants. Ils les utilisent afin d'augmenter la qualité de leur travail et leur productivité face à des charges de travail associées aux études, d'améliorer la performance sportive et d'accroître la performance sexuelle.

Face aux multiples exigences scolaires, l'augmentation de la capacité à rester éveillé constitue une principale raison motivant la consommation de ces produits pour l'ensemble de nos participants qui les utilisent pour contrer la fatigue et le sommeil. La consommation de stimulants permet aux élèves d'allonger la durée des périodes d'études en restant longtemps éveillés. Ces médicaments permettent d'avoir du temps pour assimiler et retenir le maximum de leçons. Ils sont pris plus régulièrement pour se donner la force et le courage, se maintenir éveillés, tuer la sensibilité afin de faire face aux multiples exercices et activités scolaires dans lesquelles les participants sont engagés. L'accroissement de l'hypervigilance en repoussant le besoin de dormir équivaut à repousser les limites naturelles du corps humain avec ces substances. La plupart des enquêtés ont estimé que l'intensité des activités académiques (nombre élevé d'exercices, défis entre amis, défis personnelles, exigence d'une certaine moyenne) contraint

plusieurs élèves à utiliser ces produits pour repousser les limites de la fatigue et du sommeil. Cette situation est décrite par **O. K.**, élève usagère de produits stimulants : *« Le rythme est trop dense. Nous avons beaucoup d'exercices à rendre, des devoirs à préparer et souvent des défis à relever en classe. Donc, pour tenir le coup, il faut étudier sans relâche, le sommeil n'a pas sa place. Nous avons ainsi besoin de ces produits pour rester alertes et supporter les charges de travail associées aux études »*.

Ces propos témoignent de l'importance et de la signification que revêtent ces substances dans le circuit académique des élèves en termes de productivité et de maintien en état d'éveil. La recherche de performance scolaire conduit certains élèves à avoir recours aux médicaments stimulants pour augmenter leur capacité à rester éveiller. Cette tendance est observée chez la majorité des élèves sans différenciation de sexe et les produits les usités dans ce contexte sont le tramadol, l'éphédrine mélangé au café noir.

Au-delà de la capacité à rester éveiller, ces substances sont également ingérées pour augmenter la performance sportive au sein des écoles. Dans la recherche de l'obtention des meilleures notes dans les épreuves de la discipline de l'Education Physique et Sportive (EPS), certains élèves s'adonnent à la consommation de médicaments stimulants. Les épreuves sportives comme la course de vitesse, le saut en hauteur et les jeux collectifs nécessitent de grandes capacités physiques. Certains élèves se servent alors de ces substances comme béquilles pour soutenir leurs activités sportives à l'école. Dans le cadre de ce dopage sportif, le tramadol et le PCP sont les plus demandés. *« La course de vitesse demande la force et la rapidité. Il faut mettre moins de temps pour parcourir une distance. Cela demande beaucoup de contribution du corps. Donc, je ne vois pas de mal à prendre un peu de tramadol pour donner du tonus à mes muscles. Ça m'aide à être plus rapide et à battre le record des 100 m »*, réagit **K. F.**, élève usager de médicaments stimulants. Comme on peut le noter, la recherche de performance dans les activités sportives à l'école motive l'usage de ces produits et s'observe plus chez les garçons par rapport aux filles. Dans la même veine, l'amélioration de performance sexuelle est un autre motif de consommation des stimulants. Les fonctions sexuelles des stimulants sont évoquées par les élèves pour expliquer leur rapprochement de ces produits. D'abord, ils estiment que ces

substances lèvent les inhibitions, amplifient les sensations et contribuent à augmenter l'excitation sexuelle. Les médicaments stimulants qui sont habituellement utilisés pour améliorer les performances quotidiennes constituent des produits qui peuvent affecter les fonctions sexuelles. Les effets recherchés diffèrent selon le sexe. Chez les filles, l'usage obéit à un besoin d'euphorie, d'augmentation de l'excitation sexuelle, de la sensibilité corporelle, de la libido et l'atteinte de l'orgasme. En ce qui concerne les garçons, les stimulants créent des sentiments d'énergie et de confiance en soi, le maintien de l'érection, le contrôle de l'éjaculation et l'augmentation de la durée des rapports sexuelle. L'utilisation des médicaments à des fins sexuelles constitue le quotidien de certains élèves surtout les garçons. **F.R.**, usager de produits stimulants abonde dans ce sens. « *Le travail scolaire est très stressant. Il faut donc trouver des crédos pour se recréer un peu. Nous organisons souvent des sexes party avec des filles pour se divertir. Lors de ces rencontres, il faut être au top, performant. Nous avons très souvent recours à ces substances comme le tramadol et le cannabis. Cela participe de la visibilité sociale. Car, quand tu as été bon, la fille réclame encore et cela fait ma fierté* ». Dans l'objectif de repousser les limites du plaisir, de décupler les sens et de maximiser les performances physiques et sexuelles, certains élèves se livrent à ces pratiques de consommation de drogues. Au regard de ce qui précède, l'on se rend compte que certaines failles physiques et les exigences scolaires conduisent des élèves à avoir recours à des médicaments stimulants pour booster leurs capacités physiques.

2-2-2- Amélioration de la performance intellectuelle

Des participants à cette étude rapportent utiliser les stimulants essentiellement pour augmenter leur capacité de concentration et ainsi améliorer la qualité de leur rendement scolaire. Les écoles d'excellence sont des espaces de concentrations extrêmes, de concurrence et de compétitions. Cet environnement va engendrer des tensions, des pressions sociales, du stress et de l'anxiété de réussir. Face à ces adversités, la recherche de l'amélioration du rendement académique devient indéniable et l'utilisation de médicaments stimulants dans le but de rester concentré devient un impératif. Le médicament stimulant aide donc à ne pas se laisser distraire par les

bruits de l'entourage, le sommeil ou par ses pensées. Les multiples sources de distraction dans les domiciles durant les périodes d'études (télévision, téléphone, musique) conduisent certains élèves à l'utilisation de ces substances pour résister et se couper des mouvements extérieurs. Cette situation est bien illustrée par **G. H.**, usagère de produits stimulants : « *Quand je prends ma dose, je suis plongé dans mes réflexions. Je n'ai plus affaire à quelqu'un. Ça me permet d'être branché sur mes cahiers et de ne penser à rien. Comme ça, je suis très à l'aise et j'apprends bien mes leçons. Je peux même faire toute la nuit à bosser sans me fatiguer* ».

Cette affirmation renforce l'idée selon laquelle les médicaments stimulants ont des effets sur la concentration et permettent de lutter contre le déficit d'attention.

La stimulation de l'intelligence est un autre effet mentionné par certains de nos participants. Plusieurs élèves soulignent que consommer des stimulants leur procurent une facilité de réflexion et une inspiration. L'absorption de ces produits permet une accumulation rapide des idées et une facilité de rétention des connaissances. Elle permet une meilleure assimilation des cours. Selon plusieurs enquêtés, les médicaments stimulants augmentent la capacité d'anticipation et de compréhension rapide des problèmes posés, Ils permettent d'avoir la clairvoyance et la clairaudience et d'être en avance sur les autres comme le note **D. R.**, usager de produits stimulants : « *Ce produit nettoie l'esprit pour le rendre plus opérationnel. Quand tu as un problème à résoudre, les idées viennent très facilement. Il permet de bien "sciencer" (bien réfléchir) et creuse l'esprit pour le rendre plus intelligent. Comme ça, tu as de très bonnes notes à l'école et l'esprit créatif* ».

Comme on peut le constater, le pouvoir de stimulation intellectuelle des stimulants est mis en avant pour justifier leurs usages.

En définitive, l'on retient que le recours aux médicaments stimulants est présenté par les élèves comme une ressource pour favoriser l'adaptation aux exigences de l'environnement scolaire. Les médicaments stimulants sont perçus comme des produits efficaces pour améliorer la performance scolaire et le rendement.

2-3- Conséquences des usages de médicaments stimulants

2-3-1- Au niveau sanitaire

Les substances psychoactives envahissent et modifient le fonctionnement du système cérébral. Ces perturbations entraînent une perte totale de contrôle du comportement chez ces individus. L'usage de stimulants entraîne à long terme des problèmes de forte dépendance, psychiques et sanitaires. La consommation régulière de stimulants provoque une dépendance à ces produits. L'absence de celles-ci entraîne un syndrome de manque et il devient difficile d'entreprendre des activités académiques sans avoir recours à ces substances. L'on assiste alors à une altération de la vigilance, des réflexes, des capacités de mémoire et de concentration. Des complications psychiques et psychiatriques ont été signalées par les élèves usagers eux-mêmes (troubles neurocognitifs, hallucinations, dépression). Au-delà, de ces pharmacopsychoses engendrées par l'usage de ces substances, d'autres problèmes sanitaires plus complexes peuvent survenir. Il s'agit de problèmes cardiaques, des risques de surdosage, des maladies respiratoires et des risques d'hypertension artérielle.

2-3-2- Au plan scolaire

L'utilisation des produits stimulants entraîne un dysfonctionnement dans le processus d'apprentissage. Les conséquences vont du désinvestissement général dans les études pour aboutir à des violences au sein des écoles. Les troubles de comportements et psychiques liés à l'usage des stimulants n'étant pas favorable à l'apprentissage, l'on assiste à l'absentéisme, des échecs scolaires, abandons scolaires. Des cas d'incivilités, d'agressivité et de violences sous l'effet des médicaments stimulants ont été signalés par certains élèves. « *Les produits-là ne vont pas avec tout le monde. Certains ne supportent pas. Donc, quand ils prennent, cela les rend agressifs. Il y a certaines de nos camarades qui ont été hospitalisés pour des problèmes psychiatriques et d'autres ont abandonné les cours* », déclare **D. K.**, usagère de stimulant. Ces propos confirment alors l'impact de la consommation de stimulants sur l'environnement scolaire de l'élève.

3- Discussion des résultats

La présente étude a porté sur les usages de médicaments stimulants chez des élèves issus de certains lycées d'excellence d'Abidjan à des fins de performances physiques et intellectuelles.

Les résultats obtenus révèlent que l'usage de médicaments stimulants chez les élèves répond à des besoins d'augmentation des capacités à rester éveillés, d'amélioration des performances sexuelles et sportives, et d'aide au renforcement du rendement scolaire.

Les médicaments stimulants jouent un rôle indéniable dans les activités académiques de certains élèves de ces lycées d'excellence. Dans le but de s'adapter à un environnement scolaire très exigeant, ils les utilisent pour améliorer leur concentration et leur capacité à rester alertes, étirer les périodes d'études et ainsi améliorer leur rendement scolaire. Le médicament est utilisé pour améliorer le niveau de vigilance et surtout la capacité à rester éveillé pendant de longues heures de manière à assimiler de nombreuses connaissances en peu de temps. Il existe donc un lien entre l'usage de médicaments stimulants et la recherche de performances académiques. Ces résultats cadrent avec ceux de Hall et al. (2005) ; Teter (2006) ; Bogle et Smith (2009) ; Thoër & Robitaille (2011). Pour ces auteurs, le recours aux médicaments stimulants obéit à une stratégie d'adaptation aux milieux scolaires, qui sont perçus comme étant particulièrement exigeants. L'utilisation des stimulants s'inscrit dans une recherche de performance scolaire ou professionnelle. Ils estiment qu'utiliser les stimulants cognitifs répond essentiellement à un besoin d'augmenter leur capacité de concentration et ainsi améliorer la qualité de leur travail ou leur productivité académique.

Dans un second cas, le recours aux médicaments semble aussi faciliter les performances sportives et sexuelles.

Les résultats de cette étude mettent également en évidence la relation qui existe entre l'utilisation des médicaments stimulants et la recherche de performances sexuelles et sportives. Autrement dit, les résultats relèvent que l'usage des substances est bien fréquent chez les élèves, que se soit pour améliorer les performances sportives ou pour décompresser avec des partenaires sexuels. En ce qui concerne les performances en sport, les élèves utilisent les produits en vue d'avoir les meilleures performances dans les épreuves d'éducation physique

et sportive (EPS). Ces résultats rejoignent ceux de Pereti-Watel (2011) ; Lorenté et al. (2005) ; Jacob et Aquatis (1998).

Les travaux de Pereti-Watel (2011) révèlent que la consommation de substances prohibées en vue d'améliorer des performances sportives touche aujourd'hui tous les niveaux de pratiques. Pour lui, il convient de souligner que même les substances psychoactives, habituellement qualifiées de récréatives, peuvent être utilisées pour améliorer des performances sportives. Une enquête également menée auprès d'étudiants en sciences et techniques des activités physiques et sportives a montré que 13% d'entre eux avaient déjà consommé du cannabis dans le but d'améliorer leurs performances (Lorenté et al., 2005). Une étude Jacob et Aquatis (1998) a mis en évidence les principales motivations de consommer des substances lors de la pratique sportive. Il s'agit d'accroître des capacités sensorielles, de se préparer à la compétition et d'augmenter la prise de risque pour aller chercher la victoire.

La recherche de performance sexuelle est un motif également évoqué pour justifier la consommation de stimulants chez certains élèves. Le maintien d'une érection pendant un long temps et l'augmentation du plaisir conduisent à l'usage des stimulants. Ces résultats cadrent avec ceux de Levy et Garnier (2006) qui relèvent que les méthamphétamines ont des effets semblables aux autres amphétamines et elles auraient un effet aphrodisiaque en augmentant le désir sexuel et les sensations tout en réduisant les inhibitions. Elles amplifient le sentiment de bien-être et l'excitation entraînant l'intensification des expériences sexuelles.

La conjugaison de tous ces éléments exposés nous autorise à soutenir que l'objectif de cerner les usages de médicaments stimulants à des fins de performances physiques et intellectuelle est atteint dans les limites des aspects théoriques et méthodologiques qui lui sont associées.

Les résultats de ce point de vue, valident la théorie de référence : la théorie de la représentation sociale de Abric (1987). Son approche repose sur le postulat selon lequel la représentation sociale est le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe, reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique.

Notre réflexion s'est inscrite dans cette logique dans la mesure où les usages de drogues dépendent aussi des représentations qui leurs sont associés.

4- Conclusion

La dynamique des usages de médicaments stimulants à des fins de performances physiques et intellectuelles polarise le débat public actuel. Ainsi, la présente étude avait-elle pour objectif de cerner les usages de médicaments stimulants chez des élèves issus de certains lycées d'excellence d'Abidjan à des fins de performances physiques et intellectuelles.

Au regard de cet objectif, il ressort que l'usage de médicaments stimulants chez les élèves répond à des besoins d'augmentation des capacités à rester éveillés, d'amélioration des performances sexuelles et sportives, et d'aide au renforcement du rendement scolaire.

Le protocole méthodologique retenu comprend l'administration d'un guide d'entretien et d'un questionnaire sur un échantillon de 38 enquêtés obtenus par choix raisonné.

En termes de réponses face à cette situation, les résultats de cette étude en plus de souligner l'urgence d'adresser avec efficacité la question des drogues en général chez les jeunes, et celle de l'usage des médicaments stimulants chez les élèves en particulier, incitent fermement à recourir à un plus grand investissement dans l'éducation préventive des jeunes à travers les sensibilisations et formations en compétences de vie. Il faut également renforcer la coordination et le travail en réseau entre les différents acteurs de l'école afin de créer un environnement propice et allégé d'apprentissage.

Références bibliographiques

Barrett Sean, Darredeau Christine., Bordy Lana et Pihl Robert (2005), Characteristics of methylphenidate misuse in a university student sample. *Canadian Journal of Psychiatry*, 50(8), 457-461.

Beck Francois. et Pereti-Watel Patrick (2000), *EROPP 99 : enquête sur les représentations, opinions et perceptions relatives aux psychotropes*. Paris : OFDT.

Beck François., Guignard Romain., Haxaire Claudie., Moigne Philippe.Le (2014), Les consommations de médicaments psychotropes en France. *La Santé en action*, 47-49.

Beck François., Guignard Romain., Leon Christophe., Menard Colette., Richard Jean-Baptiste (2013), Usage de substances psychoactives et milieu de travail. *La Santé en action*, 42-44.

Binaté Dosso., et al. (2017), Criminalité routière : Le cas des engins à deux roues à Korhogo. *The International Journal of Social Sciences and Humanities Invention* 4(2): 3253-3260.

Bogle Kristin., et Smith, Bradley (2009), Illicit methylphenidate use : a review of prevalence, availability, pharmacology, and consequences. *Current Drug Abuse Reviews*, 2(2), 157-176.

Bondéelle Anne. et al. (2007), Dossier. Drogues et travail. Un très mauvais ménage. *Trav Sécur.* ; 678 : 16-28.

Carroll Bronwen, McLaughlin Thomas et Blake Diane (2006), Patterns and knowledge of nonmedical use of stimulants among college students. *Archives of Pediatric Adolescent Medicine*, 160(5), 481-485.

Choquet Marie et Ledoux Sylvie (1994). *Adolescents. Enquête nationale.* Paris, INSERM édition.

Delzenne C. et Pradeau P. (2001), Limite, intérêt et avenir du dépistage systématique des substances psychoactives, étude sur une population de candidats au poste de chauffeurs poids lourds. Communication aux 21^e journées méditerranéennes internationales de médecine du travail, 26-28 octobre 2001, Marrakech.

DeSantis Alan, Webb Elizabeth et Noar Seth. (2008), Illicit use of prescription ADHD medications among college students: a multimethodological approach. *Journal of American College Health*, 57(3), 315–323.

Durand Eric et al. (2008), Conduites addictives et travail. Documents pour le médecin du travail, N°115 : 339-362.

Edmond Tremblay (2007), *Conduite automobile sous l'influence du cannabis. Cahier de l'intervenant. 2^e édition.* Longueuil : Association des intervenants en toxicomanies du Québec, Bibliothèque et archives nationales du Québec.

Gabo Yves Constant (2016), La consommation de l'alcool et des drogues chez les professionnels des transports en commun privés à

Abidjan : Le cas de la commune de Yopougon. Thèse de doctorat unique, UFR Criminologie.

Gasparini William (2004), Le corps performant par le dopage. Notes sociologiques. Drogues, santé et société. *Résultats de recherche sur l'évaluation et regards sociologiques sur l'usage des drogues*, 3(1) : 57-68.

Girard-Solomita M. (2000), Achat d'alcool par des ados : un jeu d'enfants, dit une étude. Le Journal de Montréal.

Giroto Edmarlon et al. (2015), Working conditions and illicit psychoactive substance use among truck drivers in Brazil. *Occupational and environmental medicine*, 72(11), 764-769. <https://doi.org/10.1136/oemed-2015-102868>.

Haguenoer Jean-Marie et al. (1997), Prévalence des comportements toxicophiles en milieu professionnel : Une étude dans la région Nord Pas-de-Calais. *Bull Ordre Méd* ; 80 : 11-15.

Hall Kristina, Irwin Mélissa, Bowman Krista, Frankenberger William et Jewett, David (2005), Illicit use of prescribed stimulant medication among college students. *Journal of American college health: J of ACH*, 53(4), 167-174. <https://doi.org/10.3200/JACH.53.4.167-174>.

Hall Wayne (2004), Feeling « better than well ». *European Molecular Biology Organization Reports*, 5(12), 1105-1109.

INSERM, (2012), Médicaments psychotropes : consommations et pharmacodépendances, Paris, INSERM. Expertise collective Inserm. Rapport complet, XII-586 p.

Jacob Elisabeth., Aquatias Sylvain. (1998), *Usage de psychotropes et prévention des conduites à risques: tome II – Pratiques sportives*. Conseil général de la Seine-Saint-Denis, Mission prévention des toxicomanies.

Léonard Louis. et Ben Amar Mohamed (2002), *Abus, tolérance, pharmacodépendance et sevrage*. In L., Léonard et M., Ben Amar (ed). *Les psychotropes : Pharmacologie et toxicomanie*. 111-125. Montréal. Les Presses de l'Université de Montréal.

Lévy Joseph et Garnier Catherine (2006). Drogues, médicaments et sexualité. *Drogues, santé et société*, 5(2), 11-48. <https://doi.org/10.7202/015693ar>.

Leyton Vilma et al. (2011). Amphetamine, cocaine and cannabinoids use among truck drivers on the roads in the State of Sao Paulo, Brazil. *Forensic Science International*, 215(1-3), 25-7.

Lorente Fabrice Olivier, Peretti-Watel Patrick. et Grelot Laurent (2005), Cannabis use to enhance sportive and non-sportive performances among French sport students. *Addictive behaviors*, 30(7), 1382–1391. <https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2005.01.019>.

Mura Patrick (1999), *Alcool, médicaments, stupéfiants et conduite automobile*. Paris : Elsevier, « Option Bio ».

Peretti-Watel Patrick (2011), « Pratiques sportives et usages de drogues », Face à face [En ligne], 11, mis en ligne le 18 février 2011, consulté le 01 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/faceface/610>.

Prudhomme-White Barbara, Becker-Blease Kathryn et Grace-Bishop Kathleen (2006), Stimulant medication use, misuse, and abuse in an undergraduate and graduate student sample. *Journal of American College Health*, 54(5), 261-268.

Richer Isabelle et Bergeron Jacques (2007), Relations entre l’usage de cannabis et la conduite automobile dangereuse. *Drogues, santé et société*, 6 : 117-151.

Teter Chritian., McCabe Sean Esteban, LaGrange Cranford, James et Boyd Carol (2006), Illicit use of specific prescription stimulants among college students : Prevalence, motives, and routes of administration. *Pharmacotherapy*, 26(10), 1501-1510.

Thoër Christine et Robitaille Michèle (2011), Utiliser des médicaments stimulants pour améliorer sa performance : usages et discours de jeunes adultes québécois. *Drogues, santé et société*, 10(2), 143–183. <https://doi.org/10.7202/1013481ar>.

Tupker Elsbeth (2004), *Les jeunes, les drogues et la santé mentale : ressource pour les professionnels*. Toronto : Centre de toxicomanie et de santé mentale.